

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE X.

ARGUMENT.

ORPHÉE descend aux Enfers. Eurydice lui est rendue et reprise par le dieu des morts. Métamorphoses d'Atys, en pin; de Cyparisse, en cyprès; d'Hyacinthe, en fleur; des Cérastes, en taureaux; des Propétides, en rochers. La statue de Pygmalion animée. Myrrha et Cinyre. Atalante et Hippomene changés en lions; Adonis, en anémone; Mentha, en mente.

L'HYMEN, vêtu d'une robe de pourpre, s'élève des champs de Crete dans les airs, et vole vers la Thrace, où la voix d'Orphée (1) l'appelle en vain à ses autels. L'Hymen est présent à son union avec Eurydice (2), mais il ne profère point les mots sacrés; il ne porte ni visage serein, ni présages heureux. La torche qu'il tient pétille, répand une fumée humide, et le dieu qui l'agite ne peut ranimer ses mourantes clartés. Un affreux évè-

P. OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON
LIBER X.

ARGUMENTUM.

ORPHEUS inferos petit; Eurydice conjux ei restituitur, moxque iterum aufertur. Atys in pinum, Cyparissus in cupressum, Hyacinthus in florem, Cerasti in boves, Propetides in saxa mutantur. Pygmalionis statua; Myrrha et Cinyra. Leones fiunt Atalanta et Hippomenes. Adonidis in anemonem, Menthæque in mentam conversio.

INDE per immensum croceo velatus amictu
Aëra digreditur, ciconumque Hymenæus ad oras
Tendit; et Orpheâ nequicquam voce vocatur.
Adfuit ille quidem : sed nec solemnia verba,
Nec lætos vultus, nec felix attulit omen.
Fax quoque, quam tenuit, lacrymoso stridula fumo,

nement suit de près cet augure sinistre. Tandis que la nouvelle épouse court sur l'herbe fleurie, un serpent la blesse au talon; elle pâlit, tombe et meurt au milieu de ses compagnes (3).

Après avoir long-temps imploré par ses pleurs les divinités de l'Olympe, le chantre du Rhodope osa franchir les portes du Ténare (4), et passer les noirs torrents du Styx, pour fléchir les Dieux du royaume des morts. Il marche à travers les ombres légères, fantômes errants dont les corps ont reçu les honneurs du tombeau. Il arrive au pied du trône de Proserpine et de Pluton, souverains de ce triste et ténébreux empire. Là, unissant sa voix plaintive aux accords de sa lyre, il fait entendre ces chants : « Divinités du monde souterrain où descendent successivement tous les mortels, souffrez que je laisse les vains détours d'une éloquence trompeuse. Ce n'est ni pour visiter le sombre Tartare (5), ni pour enchaîner le monstre à trois têtes, né du sang de Méduse, et gardien des Enfers, que je suis descendu dans votre empire. Je viens chercher mon épouse. La dent d'une vipère me l'a ravie au printemps de ses jours.

« J'ai voulu supporter cette perte; j'ai voulu, je l'avoue, vaincre ma douleur. L'Amour a triomphé. La puissance de ce dieu est établie sur la terre et dans le ciel; je ne sais si elle l'est aux enfers : mais je crois qu'elle n'y est pas inconnue; et, si la renommée d'un enlèvement antique n'a rien de men- songer, c'est l'amour qui vous a soumis; c'est lui qui vous unit. Je vous en conjure donc par ces lieux pleins d'effroi, par ce chaos immense, par le vaste silence de ces régions de



Museo del

De Villiers, J. 1791, 1792, 1793

De Villiers, J. 1791, 1792, 1793

Usque fuit, nullosque invenit motibus ignes.
Exitus auspicio gravior : nam nupta, per herbas
Dum nova, Naiadum turbâ comitata, vagatur,
Decidit, in talum serpentis dente recepto.

Quam satis ad superas postquam Rhodopeius auras
Deflevit vates; ne non tentaret et umbras,
Ad Styga Tænaria est ausus descendere portâ.
Perque leves populos simulacraque functa sepulchris
Persephonen adiit, inamœnaque regna tenentem
Umbrarum dominum, pulsisque ad carmina nervis,
Sic ait : O positi sub terrâ numina mundi,
In quem recidimus quidquid mortale creamur;
Si licet, et, falsi positis ambagibus oris,
Vera loqui sinitis; non huc, ut opaca viderem
Tartara, descendi; nec uti villosa colubris
Terna Medusæi vincirem guttura monstri.
Causa viæ conjux : in quam calcata venenum
Vipera diffudit; crescentesque abstulit annos.

Posse pati volui : nec me tentasse negabo.
Vicit Amor. Superâ Deus hic bene notus in orâ est.
An sit et hîc, dubito : sed et hîc tamen auguror esse.
Famaque si veterem non est mentita rapinam,
Vos quoque junxit amor. Per ego hæc loca plena timoris,

« la nuit, rendez-moi mon Eurydice; renouez le fil de ses
« jours trop tôt par la Parque coupé.

« Les mortels vous sont tous soumis. Après un court séjour
« sur la terre, un peu plus tôt ou un peu plus tard, nous arri-
« vons dans cet asile ténébreux; nous y tendons tous égale-
« ment (6); c'est ici notre dernière demeure. Vous tenez sous
« vos lois le vaste empire du genre humain. Lorsqu'Eurydice
« aura rempli la mesure ordinaire de la vie, elle rentrera sous
« votre puissance. Hélas! c'est un simple délai que je demande;
« et si les Destins s'opposent à mes vœux, je renonce moi-même
« à retourner sur la terre. Prenez aussi ma vie, et réjouissez-
« vous d'avoir deux ombres à-la-fois. »

Aux tristes accents de sa voix, accompagnés des sons plain-
tifs de sa lyre, les ombres et les mânes pleurent attendris.
Tantale cesse de poursuivre l'onde qui le fuit. Ixion s'arrête
sur sa roue. Les vautours ne rongent plus les entrailles de
Titye. L'urne échappe aux mains des filles de Bélus, et toi,
Sisyphe, tu t'assieds sur ta roche fatale. On dit même que,
vaincues par le charme des vers, les inflexibles Euménides
s'étonnerent de pleurer pour la première fois. Ni le dieu de
l'empire des morts, ni son épouse ne peuvent résister aux
accords puissants du chantre de la Thrace (7). Ils appellent
Eurydice. Elle étoit parmi les ombres récemment arrivées
au ténébreux séjour. Elle s'avance d'un pas lent, retardé par
sa blessure. Elle est rendue à son époux: mais, telle est la
loi qu'il reçoit: si, avant d'avoir franchi les sombres détours
de l'Averne (8), il détourne la tête pour regarder Eurydice,

Per chaos hoc ingens, vastique silentia regni,
Eurydices oro properata retexite fila.

Omnia debemur vobis : paulumque morati,
Seriùs aut citius sedem properamus ad unam.
Tendimus huc omnes, hæc est domus ultima : vosque
Humani generis longissima regna tenetis.
Hæc quoque, cùm justos matura peregerit annos,
Juris erit vestri : pro munere poscimus usum.
Quòd si fata negant veniam pro conjuge, certum est
Nolle redire mihi : Leto gaudete duorum.

Talia dicentem, nervosque ad verba moventem,
Exsanguës flebant animæ. Nec Tantalus undam
Captavit refugam : stupuitque Ixionis orbis.
Nec carpere jecur volucres : urnisque vacârunt
Belides : inque tuo sedisti, Sisyphe, saxo.
Tum primum lacrymis victarum carmine fama est
Eumenidum maduisse genas : nec regia conjux
Sustinet oranti, nec qui regit ima, negare;
Eurydicenque vocant. Umbras erat illa recentes
Inter : et incessit passu de vulnere tardo.
Hanc simul, et legem Rhodopeius accipit heros;

sa grace est-révoquée; Eurydice est perdue pour lui sans retour.

A travers le vaste silence du royaume des ombres, ils remontent par un sentier escarpé, tortueux, couvert de longues ténèbres. Ils approchoient des portes du Ténare. Orphée, impatient de crainte et d'amour, se détourne, regarde, et soudain Eurydice lui est encore ravie.

Le malheureux Orphée lui tend les bras. Il veut se jeter dans les siens : il n'embrasse qu'une vapeur légère. Eurydice meurt une seconde fois, mais sans se plaindre ; et quelle plainte eût-elle pu former ? Étoit-ce pour Orphée un crime de l'avoir trop aimée ! Adieu, lui dit-elle d'une voix foible qui fut à peine entendue ; et elle rentre dans les abîmes du trépas.

Privé d'une épouse qui lui est deux fois ravie, Orphée est immobile, étonné, tel que ce berger timide (9) qui voyant le triple Cerbere, chargé de chaînes, traîné par le grand Alcide jusqu'aux portes du jour, ne cessa d'être frappé de stupeur que lorsqu'il fut transformé en rocher. Tel encore Olénus (10), ce tendre époux qui voulut se charger de ton crime, infortunée Léthœa, trop vaine de ta beauté. Jadis unis par l'hymen, ils ne font qu'un même rocher, soutenu par l'Ilda sur son humide sommet.

En vain le chantre de la Thrace veut repasser le Styx et fléchir l'inflexible Caron (11). Toujours refusé, il reste assis sur la rive infernale, ne se nourrissant que de ses larmes, du trouble de son âme, et de sa douleur. Enfin, las d'accuser la cruauté



Le Barbier *sculp.* inv.

A. D. L. Aubin *sculp.*

A. D. L. Aubin *sculp.*

Ne flectat retro sua lumina; donec Avernas
Exierit valles: aut irrita dona futura.

Carpitur acclivus per muta silentia trames,
Arduus, obscurus, caligine densus opacâ.
Nec procul abfuerunt telluris margine summæ.
Hic, ne deficeret, metuens, avidusque videndi,
Flexit amans oculos, et protinus illa relapsa est.

Brachiaque intendens, prendique et prendere captans,
Nil nisi cedentes infelix arripit auras.
Jamque iterum moriens non est de conjuge quidquam
Questa suo: quid enim nisi se quereretur amatam?
Supremumque vale, quod jam vix auribus ille
Acciperet, dixit: revolutaque rursus eodem est.

Non aliter stupuit geminâ nece conjugis Orpheus,
Quàm tria qui timidus, medio portante catenas,
Colla canis vidit: quem non pavor ante reliquit,
Quàm natura prior, saxo per corpus oborto:
Quique in se crimen traxit; voluitque videri
Olenos esse nocens: tuque ô confisa figuræ,
Infelix Lethæa tuæ; junctissima quondam
Pectora, nunc lapides, quos humida sustinet Ide.

Orantem, frustra que iterum transire volentem,
Portitor arcuerat: septem tamen ille diebus
Squallidus in ripâ Cereris sine munere sedit.
Cura, dolorque animi, lacrymæque alimenta fuere.

des Dieux de l'Érebe (12), il se retire sur le mont Rhodope, et sur l'Hémus battu des Aquilons.

Trois fois le soleil avoit ramené les saisons. Orphée fuyoit les femmes et l'amour : soit qu'il déplorât le sort de sa première flamme, soit qu'il eût fait serment d'être fidèle à Eurydice. En vain pour lui mille beautés soupirent ; toutes se plaignent de ses refus.

Mais ce fut lui qui, par son exemple, apprit aux Thraces à rechercher ce printemps fugitif de l'âge placé entre l'enfance et la jeunesse, et à s'égarer dans des amours que la nature désavoue.

Une colline à son sommet se terminoit en plaine. Elle étoit couverte d'un gazon toujours verd ; mais c'étoit un lieu sans ombre. Dès que le chantre immortel, fils des Dieux, s'y fut assis, et qu'il eut agité les cordes de sa lyre, l'ombre vint d'elle-même. Attirés par la voix d'Orphée, les arbres accoururent ; on y vit soudain le chêne de Chaonie (13), le peuplier célèbre par les pleurs des Héliades, le hêtre dont le haut feuillage est balancé dans les airs, le tilleul à l'ombrage frais, le coudrier noueux, le chaste laurier, le noisetier fragile ; on y vit le frêne qui sert à façonner les lances des combats, le sapin qui n'a point de nœuds, l'yeuse courbée sous ses fruits, le platane dont l'ombre est chère aux amants, l'érable marqué de diverses couleurs, le saule qui se plaît sur le bord des fontaines, l'aquatique lotos, le buis dont la verdure brave les hivers, la bruyère légère, le myrthe à deux couleurs, le figuier aux fruits savoureux. Vous accourûtes aussi, lierres aux bras flexibles, et avec

Esse Deos Erebi crudeles questus, in altam
Se recipit Rhodopen, pulsumque Aquilonibus Hæmum.

Tertius æquoreis inclusum piscibus annum
Finierat Titan: omnemque refugerat Orpheus
Fœmineam venerem; seu quod male cesserat illi;
Sive fidem dederat. Multas tamen ardor habebat
Jungere se vati: multæ doliuere repulsæ.

Ille etiam Thracum populis fuit auctor, amorem
In teneros transferre mares: citraque juventam
Ætatis breve ver, et primos carpere flores.

Collis erat, collemque super planissima campi
Area: quam viridem faciebant graminis herbæ.
Umbra loco deerat. Quâ postquam parte resedit
Dīs genitus vates, et fila sonantia movit,
Umbra loco venit. Non Chaonis abfuit arbos,
Non nemus Heliadum, non frondibus æsculus altis,
Nec tiliæ molles, nec fagus, et innuba laurus:
Et coryli fragiles, et fraxinus utilis hastis,
Enodisque abies, curvataque glandibus ilex,
Et platanus genialis, acerque coloribus impar,
Amnicolæque simul salices, et aquatica lotos,
Perpetuoque virens buxus, tenuesque myricæ,
Et bicolor myrtus, et baccis cærulea tinus:
Vos quoque flexipedes hederæ venistis, et unâ
Pampinæ vites, et amictæ vitibus ulmi:

Esse Deos Erebi crudeles questus, in altam
Se recipit Rhodopen, pulsumque Aquilonibus Hæmum.

Tertius æquoreis inclusum piscibus annum
Finierat Titan : omnemque refugerat Orpheus
Fœmineam venerem; seu quod male cesserat illi;
Sive fidem dederat. Multas tamen ardor habebat
Jungere se vati : multæ doliuere repulsæ.

Ille etiam Thracum populis fuit auctor, amorem
In teneros transferre mares : citraque juventam
Ætatis breve ver, et primos carpere flores.

Collis erat, collemque super planissima campi
Area : quam viridem faciebant graminis herbæ.
Umbra loco deerat. Quâ postquam parte resedit
Dīs genitus vates, et fila sonantia movit,
Umbra loco venit. Non Chaonis abfuit arbos,
Non nemus Heliadum, non frondibus æsculus altis,
Nec tiliæ molles, nec fagus, et innuba laurus :
Et coryli fragiles, et fraxinus utilis hastis,
Enodisque abies, curvataque glandibus ilex,
Et platanus genialis, acerque coloribus impar,
Amnicolæque simul salices, et aquatica lotos,
Perpetuoque virens buxus, tenuesque myricæ,
Et bicolor myrtus, et baccis cærula tinus :
Vos quoque flexipedes hederæ venistis, et unâ
Pampineæ vites, et amictæ vitibus ulmi :

vous parurent le pampre amoureux et le robuste ormeau qu'embrasse la vigne. La lyre attire enfin l'arbre d'où la poix découle, l'arboisier aux fruits rouges, le palmier dont la feuille est le prix du vainqueur, et le pin aux branches hérissées, à la courte chevelure; le pin cher à Cybele, depuis qu'Atys (14), prêtre de ses autels, dans le tronc de cet arbre fut par elle enfermé.

Au milieu de cette forêt qu'on vit obéissante au charme des vers, parut aussi le cyprès, verdoyante pyramide, jadis jeune mortel cher au dieu dont la main sait également manier l'arc et la lyre.

Dans les champs de Carthée erroit un cerf fameux (15), consacré aux Nymphes de ces contrées. Un bois spacieux et doré orne sa tête; un collier d'or pare son cou, flotte sur ses épaules; attachée par de légers tissus, une étoile d'argent s'agite et brille sur son front. A ses oreilles pendent deux perles éclatantes, égales en grosseur. Libre de toute crainte, affranchi de cette timidité aux cerfs si naturelle, il fréquente les toits qu'habitent les humains. Il présente volontiers son cou aux caresses d'une main inconnue.

Mais qui l'aima plus que toi, jeune Cyparisse (16), le plus beau des mortels que l'isle de Cos ait vu naître? Tu le menois dans de frais et nouveaux pâturages; tu le désaltérais dans l'eau limpide des fontaines: tantôt tu parois son bois de guirlandes de fleurs; tantôt, sur son dos assis, avec un frein de pourpre, tu dirigeois ses élans, tu réglois sa course vagabonde.

LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

LIVRE XI.

ARGUMENT.

ORPHÉE est déchiré par les Bacchantes. Changement d'un serpent en pierre; des Ménades en arbres. Midas change tout en or. Il reçoit des oreilles d'âne. Neptune et Apollon bâtissent les murs de Troie. Thétis épouse de Pélée. Parjure de Laomédon. Hésione délivrée épouse Télémon. Métamorphoses de Dédalion en épervier, et d'un loup en rocher. Ceyx et Alcyone. Palais du Sommeil. Esaue changé en plongeon.

TANDIS qu'autour de lui, par le charme de ses vers, Orphée entraîne les hôtes des forêts et les forêts et les rochers (1), les Ménades, qu'agitent les fureurs de Bacchus, et qui portent en écharpe la dépouille des tigres et des léopards, apperçoivent, du haut d'une colline, le chantre de la Thrace, des sons divins de sa lyre accompagnant sa voix. Une d'elles, dont les cheveux

P. OVIDII
NASONIS
METAMORPHOSEON
LIBER XI.

ARGUMENTUM.

ORPHEUS à Bacchantibus discerptus. Anguis in saxum, Mænades in arbores mutantur. Midas omnia vertit in aurum. Midæ, pro iniquo iudicio, Phœbus aures asininas tribuit. Trojæ muri à Neptuno et Apolline ædificati. Laomedon perjurus. Hesione liberata, Telamonis uxor. Thetidem in matrimonium ducit Peleus. Dædalion in accipitrem conversus; lupo in lapidem. Ceyx et Halcyone. Somni domus. In mergum AEsaci conversio.

CARMINE dum tali silvas, animosque ferarum
Threïcius vates, et saxa sequentia ducit;
Ecce nurus Ciconum tectæ lymphata ferinis
Pectora velleribus, tumuli de vertice cernunt
Orphea percussis sociantem carmina nervis.

épars flottent abandonnés aux vents, s'écrie : « Le voilà ! le « voilà celui qui nous méprise ! » Et soudain son thyrses va frapper la tête du prêtre d'Apollon. Mais, enveloppé de pampre et de verdure, le thyrses n'y fait qu'une empreinte légère, sans la blesser. Une autre lance un dur caillou, qui fend les airs, mais, vaincu par les sons de la lyre, tombe aux pieds du poète, et semble implorer le pardon de cette indigne offense. Cependant le trouble augmente. La fureur des Ménades est poussée à l'excès. La terrible Érynnis les échauffe. Sans doute les chants d'Orphée auroient émoussé tous les traits ; mais leurs cris, et leurs flûtes, et leurs tymbales, et le bruit qu'elles font en frappant dans leurs mains, et les hurlements affreux dont elles remplissent les airs, étouffent les sons de la lyre : la voix d'Orphée n'est plus entendue, et les rochers du Rhodope sont teints de son sang.

D'abord, dans leur fureur, les Bacchantes ont chassé ces oiseaux sans nombre, ces serpents, et ces hôtes des forêts, qu'en cercle autour du poète la lyre avoit rangés. Alors elles portent sur lui leurs mains criminelles. Tel l'oiseau de Pallas, si par hasard il erre à la lumière du jour, voit les oiseaux se réunir contre lui, et le poursuivre dans les plaines de l'air. Tel le matin, dans le cirque romain, où il va devenir la proie des chiens, un cerf léger est entouré d'une meute barbare (2). On voit les Ménades à l'envi attaquer Orphée, et le frapper de leurs thyrses façonnés pour un autre usage. Elles font voler contre lui des pierres, des masses de terre, des branches d'arbre violemment arrachées. Les armes ne manquent point à leur fureur.



Le Barbier inv

Robert De Launay sc

E quibus una, levem jactato crine per auram,
En, ait, en hic est nostri contemptor: et hastam
Vatis Apollinei vocalia misit in ora;
Quæ, foliis præsuta, notam sine vulnere fecit.
Alterius telum lapis est: qui missus, in ipso
Aëre concentu victus vocisque lyræque est;
Ac veluti supplex pro tam furialibus ausis,
Ante pedes jacuit. Sed enim temeraria crescunt
Bella: modusque abiit: insanaque regnat Erynnis.
Cunctaque tela forent cantu mollita: sed ingens
Clamor, et inflato Berecynthia tibia cornu,
Tympanaque, plaususque, et Bacchæi ululatus
Obstrepuere sono citharæ; tum denique saxa
Non exauditi rubuerunt sanguine vatis.

Ac primum attonitas etiamnum voce canentis
Innumeras volucres, anguesque agmenque ferarum,
Mænades Orphæi titulum rapuere theatri:
Inde cruentatis vertuntur in Orphea dextris:
Et coeunt, ut aves; si quando luce vagantem
Noctis avem cernunt: structoque utrimque theatro
Ut matutinâ cervus periturus arenâ,
Præda canum est: vatemque petunt; et fronde virentes
Conjiciunt thyrsos, non hæc in munera factos.
Hæ glebas, illæ direptos arbore ramos,
Pars torquent silices; neu desint tela furori.

Non loin de là, des bœufs paisibles, courbés sous le joug, traçoient dans les champs de larges sillons. D'agrestes laboureurs, d'un bras nerveux, avec la bêche ouvroient la terre, et préparoient les doux fruits de leurs pénibles sueurs. A l'aspect des Ménades, ils ont fui épouvantés, abandonnant, épars dans les champs, leurs bêches, leurs longs rateaux, et leurs hoyaux pesants : chacune s'en empare. Dans leur fureur, elles arrachent aux bœufs même leurs cornes menaçantes, et reviennent de l'interprete des dieux achever les destins. Il leur tendoit des mains désarmées. Ses prières les irritent. Pour la première fois, les sons de sa voix ont perdu leur pouvoir. Ces femmes sacrilèges consomment leur crime ; il expire, et son âme, grands dieux ! s'exhale à travers cette bouche dont les accents étoient entendus par les rochers, et qui apprivoisoit les hôtes sauvages des forêts.

Chantre divin, les oiseaux instruits par tes chants, les monstres des déserts, les rochers du Rhodope, les bois qui te suivoient, tout pleure ta mort (3). Les arbres en deuil se dépouillent de leur feuillage. De leurs pleurs les fleuves se grossissent. Les Naiades, les Dryades, couvertes de voiles funèbres, gémissent les cheveux épars.

Ses membres sont dispersés (4). Hebre glacé, tu reçois dans ton sein et sa tête et sa lyre. O prodige ! et sa lyre et sa tête roulant sur les flots, murmurent je ne sais quels sons lugubres et quels sanglots plaintifs, et la rive attendrie répond à ces tristes accents (5). Déjà entraînées au vaste sein des mers, elles quittent le lit du fleuve bordé de peupliers, et sont portées sur le rivage de Méthymne (6), dans l'isle de Lesbos. Déjà un affreux serpent

Forte boves presso subigebant vomere terram :
Nec procul hinc multo fructum sudore parantes,
Dura lacertosi fodiebant arva coloni.
Agmine qui viso fugiunt, operisque relinquunt
Arma sui; vacuosque jacent dispersa per agros
Sarculaque, rastrique graves, longique ligones.
Quæ postquam rapuere feræ, cornuque minaci
Divellere boves; ad vatis fata recurrunt :
Tendentemque manus, atque illo tempore primùm
Irrita dicentem, nec quicquam voce moventem,
Sacrilegæ perimunt. Perque os (pro Jupiter!) illud,
Auditum saxis, intellectumque ferarum
Sensibus, in ventos anima exhalata recessit.

Te mcestæ volucres, Orpheu, te turba ferarum,
Te rigidi silices, tua carmina sæpe secutæ
Fleverunt silvæ : positis te frondibus arbos
Tonsa comam luxit : lacrymis quoque flumina dicunt
Increvisse suis : obscuraque carbasa pullo
Naiides et Dryades, passosque habuere capillos.

Membra jacent diversa locis. Caput, Hebre, lyramque
Excipis; et (mirum) medio dum labitur amne,
Flebile nescio quid queritur lyra, flebile lingua
Murmurat exanimis, respondent flebile ripæ.
Jamque mare invectæ flumen popolare relinquunt;
Et Methymnææ potiuntur littore lesbi.
Hic ferus expositum peregrinis anguis arenis

menace cette tête exposée sur des bords étrangers. Il leche ses cheveux épars, par les vagues mouillés, et va déchirer cette bouche harmonieuse qui chantoit les louanges des immortels. Apollon paroît, et prévient cet outrage. Il arrête le reptile prêt à mordre; il le change en pierre, la gueule béante, et conservant son attitude. (7)

L'ombre (8) d'Orphée descend dans l'empire des morts. Il reconnoît ces mêmes lieux qu'il avoit déjà parcourus. Errant dans le séjour qu'habitent les mânes pieux, il y retrouve Eurydice, et vole dans ses bras. Dès-lors, l'amour sans cesse les rassemble. Ils se promènent à côté l'un de l'autre. Quelquefois il la suit, quelquefois il marche devant elle. Il la regarde, et la voit sans craindre que désormais elle lui soit ravie.

Cependant Bacchus regrette et veut venger la mort du poëte qui chantoit ses mysteres sacrés (9). Soudain dans les forêts il enchaîne les pas des Ménades sanguinaires. Leurs pieds s'allongent en racines tortueuses, et se plongent dans la terre, plus ou moins profondément, suivant le degré de fureur qui les anima dans leur crime.

Semblables à l'oiseau qui, surpris dans un piège adroitement tendu, se plaint, et, en se débattant, resserre lui-même le lacet dont il veut se dégager: plus, dans leur effroi, les Ménades s'agitent pour arracher leurs pieds de la terre qui les retient, plus leurs pieds s'enfoncent dans la terre, et leurs efforts sont vains. Elles cherchent où sont leurs pieds, et leurs doigts, et leurs ongles: déjà leurs jambes ne sont plus que des tiges. Dans leur douleur, elles veulent se frapper, et ne frappent qu'un